

<b>Zeitschrift:</b>	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
<b>Herausgeber:</b>	Société suisse des traditions populaires
<b>Band:</b>	68 (1978)
<b>Artikel:</b>	Le Conservatoire rural de l'arboretum d'Aubonne
<b>Autor:</b>	Robert, J.-F.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1005273">https://doi.org/10.5169/seals-1005273</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Un des secteurs de l'arboretum: au premier plan l'un des étangs créé de toute pièce, au second plan la collection des cerisiers (40 espèces).

J.-F. Robert

## Le Conservatoire rural de l'arboretum d'Aubonne

Un musée de plus qui sacrifie au goût de l'ancien, à la nostalgie du passé, au prétendu âge d'or de nos ancêtres?...

Apparemment, peut-être... Dans les intentions des promoteurs, en tous cas pas!

Mais il n'est sans doute pas inutile de rappeler que ce musée ne s'est pas créé au hasard d'une fantaisie ou par esprit d'imitation. Il est le fils naturel pourrions-nous dire d'un autre musée, plus vaste, le musée de l'arbre, créé lui en 1968. L'arboretum du vallon de l'Aubonne est aujourd'hui un grand domaine de près de 90 ha. de prés et de forêts voués, par la volonté d'un groupe privé de promoteurs à accueillir une collection de végétaux ligneux répartis dans l'espace pour le plaisir de l'œil plus que pour servir la science. Certes l'un n'empêche pas l'autre et le soin donné à l'organisation paysagère des groupes n'enlève rien à leur valeur didactique et de collections systématiques. Mais le premier objectif reste de réaliser un

ensemble harmonieux, ouvert à la promenade et à la rêverie, dans un cadre naturel resté en marge de la frénésie colonisatrice des amateurs de maisons de week-end!

90 ha. de terrains, acquis ou rendus disponibles par des baux à long terme, 5 km. de chemins et sentiers réalisés, 3 ponts pour enjamber les cours d'eau, des étangs créés de toute pièce, des places de parc pour les voitures, une ferme transformée en centre de gestion, une pépinière ouverte et plus de 1000 espèces et variétés d'arbres et d'arbustes déjà plantés, tel est le bilan d'activité d'une association qui groupe, en 1978, plus de 1100 membres individuels ou collectifs.



Les forêts qui enferment les secteurs réservés aux collections sont traitées dans l'esprit de l'arboretum et les sentiers permettent aux visiteurs des promenades faciles et agréables.

Mais pour le visiteur qui n'est pas forcément botaniste, la promenade, même si le site la justifie pleinement, ressemble à beaucoup d'autres. Les collections, trop jeunes, manquent peut-être pour lui de caractère et si son imagination n'a pas été éveillée par les explications d'un guide, il risque fort de s'en retourner déçu ...

C'est en partie pour éviter cet écueil, pour atténuer les risques de déconvenue de visiteurs mal avertis que le comité a décidé en 1974 de con-

sacrer une partie de l'un des bâtiments à un musée du bois. Le « Conservatoire rural » était né dans son principe.

Pourquoi « conservatoire » ? Pourquoi « rural » ?

D'emblée, on voulait éviter l'image stéréotypée du musée d'autrefois avec ses vitrines et sa poussière, avec la tristesse des objets présentés dans leur totale inertie et l'ennui du tablard aux étiquettes décolorées. Ce qu'on voudrait restituer dans ce « conservatoire », c'est le geste que suggère l'outil, c'est la vie de l'objet sorti de l'atelier ; l'outil alphabet du geste, l'objet performance de l'esprit inventif et du savoir-faire de nos aïeux ! Rural ? Jusqu'à l'aube de ce siècle le bois était non seulement le seul combustible mais encore la principale matière première pour subvenir à tous les besoins d'une économie paysanne largement autarcique. Nos aïeux devaient suppléer à leur manque de liquidités par un esprit d'invention qui savait tirer parti de tout ce qui leur tombait sous la main, profitant du



La ferme rénovée qui sert à la fois d'habitat pour le gérant du domaine, de centre de gestion, de lieu de rencontre et de musée.

moindre déchet – de fer ou de bois – de la forme naturelle d'un tronc, d'un nœud judicieusement placé, de la flexibilité des fibres, de la fissilité d'un plot pour façonner outil, instrument ou objet immédiatement nécessaire. La civilisation du bois est une civilisation rurale. Où faut-il en placer les limites ?

Au départ, nous n'en avons point fixé. Tout en mettant l'accent sur la récolte d'objets relevant des métiers du bois, nous avons accueilli tout le reste : témoins de la vie d'autrefois, domestique, artisanale, paysanne au sens large, avec l'espoir secret de réaliser peut-être un musée d'ethnographie locale reprenant à notre compte l'idée qui avait animé feu Jacques

Chevalley. Patoisan vaudois, il avait récolté, de 1952 à 1956, quantité d'objets anciens pour créer un tel musée à Savigny. La mort mit préma-turément un terme à ses activités et son projet de musée disparut avec lui... ou presque. 70 pièces sur les centaines qu'il avait récoltées nous ont été remises et ont été le premier mællon de l'édifice. Elles sont aujourd'hui – 4 ans plus tard – plus de 1100, dont 20% seulement ont été achetées. Toutes les autres sont des dons bénévoles. Toutes ne sont pas d'égale valeur, même si toutes sont intéressantes. Il en est de très belles, il en est de communes arrachées de justesse à l'incinération ou à la gadoue commu-nale, destinées qu'elles étaient à la destruction!

Chaque nouvelle pièce est enregistrée avec sa date d'entrée et le nom du donateur dans un registre. Elle reçoit à ce moment son numéro de cata-logue qui suit une progression numérique simple commencée au n° 1 et se poursuivant sans rupture au fur et à mesure des acquisitions.



Extracteur à betterave.  
Outil relativement moderne  
mais qui évoque l'hiératis-  
me des hiéroglyphes de  
l'ancienne Egypte!

Les pièces sont ensuite nettoyées (à l'eau de savon pour les parties en bois, à la toile d'émeri pour les parties métalliques), traitées si besoin est contre les cirons, puis nourries avec un mélange d'huile de lin dégraissée et de thérèbentine.

Elles reçoivent alors leur numéro de catalogue, qui est simplement posé à l'encre de chine, noire ou blanche, avec un vernis plastique incolore de

protection. Enfin elles sont mises en fiche, c'est-à-dire mesurées et décrites sur une fiche technique, classée elle aussi selon l'ordre numérique du catalogue.

Nous nous sommes longtemps posé la question de l'opportunité d'un répertoire par catégories ou par familles d'objets. Nous y avons renoncé pour plusieurs raisons: d'abord parce qu'il est très difficile de créer, au départ, des secteurs précis, ensuite parce qu'il est impossible de délimiter ces secteurs eux-mêmes de façon indiscutable. Trop d'objets se retrouvent dans plusieurs secteurs, trop d'autres peuvent être répertoriés, par le jeu de la logique, dans l'une ou dans l'autre catégorie indifféremment.

Mêmes difficultés au niveau du fichier. Nous ne disposons pour l'heure que d'une seule entrée qui est le numéro d'ordre de l'objet. C'est certainement insuffisant et un jour viendra où un second jeu de fiches, ordonné différemment, sera sans doute nécessaire. Mais quel code adopter?

Thématique: on se heurte aux mêmes difficultés qu'énoncées ci-dessus pour le catalogue, avec cette différence qu'il serait possible de multiplier la même fiche pour la faire figurer dans les divers répertoires où elle serait utile.

Alphabétique: cela paraît à première vue la solution la plus facile à réaliser. Mais on butte alors sur le nombre élevé des synonymes et des désignations locales qui imposent autant de fiches additionnelles, on butte ensuite sur les noms incertains ou inconnus.

Ce sont ces difficultés qui nous ont incité à renoncer provisoirement en attendant que les nécessités indiquent ce qui serait le plus utile ou que l'expérience des autres nous montre le chemin à suivre!

Le musée s'est ouvert en automne 1976. Une des fermes, propriété de l'Association de l'arboretum, devait être restaurée et adaptée pour servir à la fois d'habitat permanent à notre gérant et de centre de gestion de l'arboretum. Ces importantes réfections ont permis d'aménager un vaste local de quelque 180 m<sup>2</sup> pour le musée lui-même. Local non achevé – il faudra le doter encore d'un plancher et d'un système d'éclairage adéquat à prises multiples – mais suffisant pour une présentation sommaire et provisoire des collections.

La distribution des quelque 700 objets présentés obéit à une répartition grossière en 3 secteurs: le bois (exploitation des forêts et métiers du bois), la terre (agriculture et élevage), la vie domestique (ménage et artisanat). Chaque secteur se subdivise en sous-groupes selon le schéma suivant:

#### A. *Le bois*

- a) *la récolte* = secteur forêt, qui comporte bûcheronnage, façonnage et transport.
- b) *les bois de fente*: métiers utilisant les bois refendus, soit tavillonnage, boissellerie et tonnellerie.



La colombe. C'est le grand rabot renversé des tonneliers et des charrons.

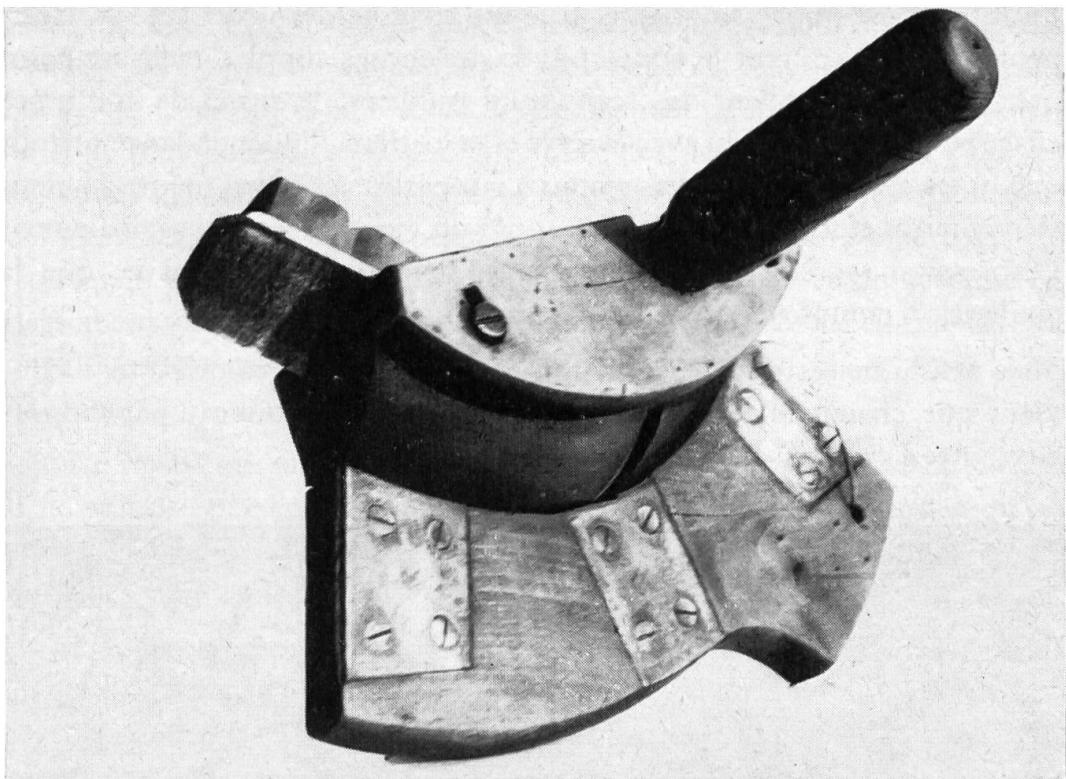
- c) *les métiers majeurs*: métiers utilisant les bois sciés, soit charpenterie, menuiserie, ébénisterie.
- d) *le charronnage et la mancherie*, y compris le tournage.
- e) *les autres métiers du bois* (qui sont encore très incomplets et fragmentaires pour l'instant). Ce sont la saboterie et la fabrication des bois de socques, la vannerie et la fabrication des hottes, les conduites en bois.
- f) *les métiers d'art* (sculpture, marquetterie et lutherie) font encore totalement défaut.

#### B. *La terre*

- a) *le travail de la terre* (outils de jardin et de la campagne, y compris les araires et charrues).
- b) *le bétail et les animaux domestiques*, secteur encore mal défini et groupant tout ce qui touche aux animaux: pièces d'harnachement, licous, soins au bétail, instruments de boucherie.
- c) *la protection des cultures*: petit secteur où sont réunis les pièges à nuisibles, les souricières et ratières!
- d) *le grain et la farine*.
- e) *le chanvre*.

#### C. *Vie domestique*

- a) *le ménage*.



Un «stockholm» ou chanfrenière qu'utilisaient les tonneliers pour finir l'extrémité des douves des tonneaux et des foudres.

- b) *la cuisine.*
- c) *la cave et le galetas.*
- d) *l'artisanat domestique:* tissage, tricot, travaux d'aiguille, tressage de la paille, etc.

D'emblée on se rend compte de l'ampleur que peut prendre un tel musée qui s'est polarisé dès le départ sur une ethnographie locale. Très vite aussi, il a fallu se rendre à l'évidence: le rapide manque de place sera le premier facteur limitant! Déjà la congestion s'annonce! Certes, l'installation plus que provisoire sur des trétaux de fortune est loin d'utiliser au mieux l'espace disponible. Mais même des prodiges d'ingéniosité ne résoudront pas le problème.

Par ailleurs, il faut tenir compte d'un autre phénomène: la multiplication des musées locaux, thématiques ou non. Le mouvement de retour au passé s'amplifie. Partout s'embryonnent des collections: musée du fer à Vallorbe, musée du pain et du grain à Echallens, musée de la vigne et du vin à Aigle, musée du sel à Aigle encore, musée des petites musiques à L'Auberson, sans parler des anciens musées régionaux: du Vieux Pays à Châteaux-d'Oex, du Vieux Moudon, du Vieux Lausanne, du Vieux Montreux, du Vieux Vevey, des Vieux Bex, Grandson, Pully, des Ormonts..., et d'autres encore, moins connus, liés parfois à des musées scolaires (Sainte-Croix, La Vallée, etc.).

La liste en est impressionnante. Elle est le signe d'un réel besoin. Celui peut-être de retrouver le contact avec des choses simples, faciles à comprendre, qui rappellent des techniques oubliées, le rituel de coutumes effacées, le contact perdu avec la terre et la matière, l'indépendance surtout que notre civilisation moderne nous a fait perdre à l'égard même de biens élémentaires et fondamentaux. Le «goût du vieux» n'est-il pas finalement l'expression secrète d'un réflexe d'auto-défense contre tout ce que la civilisation comporte d'inquiétant pour l'individu?

Mais pour que cette pléthore de musées ne soit pas dévalorisante, il convient que chacun d'eux apporte quelque chose de nouveau par rapport aux autres.



Dans le musée: le coin réservé aux métiers de fente (tonnellerie, boissellerie et tavillonnage).

Et cela nous incite de plus en plus à concentrer notre effort vers une spécialisation. Le Conservatoire rural doit bien être celui de la civilisation du bois et non un ramassis d'antiquités disparates. Mais cette orientation spécifique devra s'affirmer progressivement. Certains objets exposés qui ne répondent pas à la définition seront retirés pour faire place à d'autres au fur et à mesure que s'étofferont les secteurs clé.

Autre problème: celui du statisme du musée. Le danger qui guette chaque musée, c'est la sclérose. La vie est un perpétuel changement et un musée, pour être vivant, doit se renouveler.

Une solution, pour répondre à cet objectif, peut résider dans l'organisation d'expositions temporaires qui peuvent aborder des thèmes étrangers. Et c'est dans cette optique que nous envisageons de tirer un parti judicieux des pièces qui ne pourraient s'intégrer aux collections permanentes.

Cela pose deux problèmes. L'un à court terme qui est celui du stockage. Il ne suffit pas en effet d'empiler dans des caisses sous un volume aussi réduit que possible les objets en réserve. Ils deviennent rapidement inaccessibles, ne sont plus contrôlés et peuvent subir des déprédatations. De plus les difficultés d'accès et de recherches peuvent décourager les meilleures volontés, lorsqu'il s'agit d'organiser une exposition. Il s'agit donc de trouver le plus tôt possible un local sain, assez vaste et un système de classement qui donne à la «réserve» toute sa valeur. Pour le Conservatoire cette question reste ouverte, aucune solution n'ayant été trouvée pour l'instant.

L'autre problème sera celui des locaux pour les expositions temporaires. Il ne se pose pas encore car nos réserves sont insuffisantes pour qu'on puisse songer à de telles manifestations; mais il sera indispensable de répondre un jour à ces exigences.

Parmi les problèmes annexes, il n'est pas inutile de citer celui de la documentation. Le visiteur aime emporter quelque chose de sa visite: prospectus, photo, carte postale, littérature. C'est la raison pour laquelle un effort particulier a été fait en vue d'alimenter un petit comptoir de vente annexé à la réception. Nous espérons pouvoir publier chaque année un «cahier» traitant d'un sujet particulier et écrit à l'intention du grand public. Quatre titres sont actuellement disponibles:

- No. 1 «Les Rabots»
- No. 2 «Forêts en survol»
- No. 3 «L'herbe et le bois»
- No. 4 «Clé pour la détermination des rabots»

Le premier présente une famille d'outils dont les noms et l'emploi se perdent depuis l'apparition des toupies, trépans et autres machines-outils d'atelier.

Le second s'efforce de retracer les grandes lignes de l'histoire forestière vaudoise et de rappeler les multiples usages que l'homme en a fait au cours du temps.

Le troisième fait revivre les techniques de fabrication des manches de faulx, des fourches et des râteaux en bois. Métiers autrefois répandus, aujourd'hui en voie de disparition, mais de disparition totale puisque les tours de main se passaient de maître à apprenti, de bouche à oreille, sans textes écrits et sans écoles professionnelles.

Le quatrième enfin complète le premier en présentant un système de détermination calqué sur les clés botaniques.

D'autres cahiers sont en préparation, qui paraîtront dans un ordre impossible à prévoir, car il dépend de recherches difficiles à programmer, de trouvailles fortuites, de rencontres dues au hasard, du temps qu'il fait et du temps disponible pour aller recueillir images ou confidences. «Vieilles bornes en Pays de Vaud» – «Serrures en bois» – «Cueilleurs de

poix et goudronniers» – «De la hache à la scie» – constituent quelques titres de cahiers projetés.

Enfin les objets les plus curieux de nos collections sont décrits sur de petites fiches illustrées de dessins à la plume et insérées dans un classeur vendu sous le titre «Objets insolites du musée». Deux séries de 10 fiches sont déjà disponibles, une troisième devrait sortir dans le courant de cette année.

Il est difficile d'être complets car les problèmes résolus en engendrent de nouveaux qu'il faut aussi résoudre! Signalons simplement pour terminer que créer un musée est une chose, l'exploiter en est une autre! Surgissent alors les problèmes de surveillance, de gardiennage, d'heures d'ouverture, etc. qui sont loin d'être résolus pour nous. Une première année a permis de sonder les limites de l'improvisation. La bonne volonté n'est pas sans bornes et ne peut être sollicitée que dans un cadre bien défini. Notre musée n'est ouvert que le dimanche après-midi du début d'avril à fin octobre. Une équipe de volontaires se répartit la tâche. Mais déjà des difficultés surgissent pour répondre à la demande de groupes se déplaçant sur semaine. Un jour viendra où un gardiennage officiel devra être envisagé avec les charges financières que cela comporte. Nous cherchons à reculer cette échéance, mais jusqu'à quand pourrons-nous le faire?...

Pour terminer ce trop rapide et trop jeune bilan – sommaire il est vrai et qui ne rend compte que des questions les plus urgentes –, nous tenons à souligner que pour créer un musée quel qu'il soit et quel qu'en soit l'objet, il faut plus d'enthousiasme que de science. La science, à la rigueur, s'acquiert alors que l'enthousiasme se donne, mais il en faut une réserve inépuisable!